L'Oygnon, ov l'union, qui fait mal...

L'OYGNON, OV L'VNION, QVI FAIT MAL A MAZARIN,

Auec quelques autres pieces du temps, contre luy.



A PARIS.

M. DC. XLVIIII.

L'OYGNON
OV
L'VNION,
QVI FAIT MAL
A
MAZARIN,

Auec quelques autres pieces du temps, contre luy.


V'est-ce que cest Arrest d'oygnon, ou d'v-
Qui nous cause tant de grabouge? nion
Dit tout triste à son compagnon
Le Pantalon au bonnet Rouge.
Lors vne femme qui l'entend,
Et pense que par moquerie
L'vnion des Cours il pretend
Ainsi tourner en raillerie.
C'est oignon te fera pleurer,
Et ne pourras le digerer
Dist elle alors toute en colere;
Vne autre dist: tu te deçois,
Cest Italien, ma commere,
Ne faict qu'escorcher le François.

Iules Mazarin conseillé de songer à sa Retraitte.

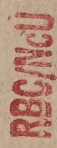
SONNET.

FAictes vostre pacquet, l'homme à la rouge-teste,
Courez viste chercher vostre païs Latin
Il fait plus seur pour vous sur le mont Auentin,
Qu'il ne faict à Paris auec les Enquestes.
Voiez de toutes parts l'orage qui s'appreste,
Et que vostre fortune en est sur le declin
Celuy dont vous portez le nom, vit son destin;
Finir dans le Senat par vn coup de tempeste.
Croyez que vostre sort sera pareil au sien:
Car les Peres Conscripts sçauent bien le moyen
D'abbaisser soubs les loix le plus Eminent homme:
Gardez-vous de choquer ce sacré tribunal;
Et retournez plustost estre Mercure à Rome,
Que de trahir l'Estat au Palais Cardinal.

Sur le nom de Iules.

RONDEAV.

VN Iules, plustost vn malin
Gouuerne auiourd'huy dans la France
Vn Roy qui nous donne esperance
De voir le Danube, & le Rhin
Rangez soubs son obeissance:
Mais guidé par ce Tabarin,
Il n'aura iamais la puissance
Qu'acquit Iadis par sa valeur
Vn Iules.
Bien que d'vn Bonnet purpurin
Nous luy voions couurir son crin;



S'il eſt grand, c'eſt en apparence
De ſcience il n'a pas vn brin
Et ne vaut pas en conſcience
Vn Iules.

Sur les Eſcuries de Mazarin.

SONNET.

ORgueilleux baſtiment où l'Iniuſte abondance
Monſtre au peuple l'Autheur de ſa neceſſité,
Sang-ſuës qui ſans voix reprochent à la France
Ou ſon peu de courage, ou ſa ſtupidité!
Ie ne puis contempler voſtre magnificence,
Que d'vn Eſprit boüillant, & d'vn oëil irrité,
Voiant que les cheuaux ſont traittez d'Eminence,
Et qu'on les va loger en ceſte qualité.
Non ie ne vous puis voir eſclattante eſcurie!
Que d'vn libre diſcours ſoudain ie ne m'eſcrie:
O trop ſenſible abus d'vne minorité!
L'on peut croire aiſement dans le ſiecle où nous ſommes
Tout ce que des Tyrans a dict l'Antiquité,
Puiſque par les cheuaux l'on fait manger les hommes.

Pour Mazarin, la Riuiere, & d'Hemery.

TRois hommes de baſſe naiſſance
Le Cardinal, & d'Hemery,
Et cet inſolent fauory
Qui peut tout ſur Gaſton de France,
Sans honneur & ſans iugement
L'eſprit plein de dereglement
N'ont pour but que de nous deffaire:
François preuenons ces mal-heurs,
Et pour conſeruer ceſt Empire
Faictes pendre ces trois voleurs.

Sur le départ du Surintendant d'Hemery, pour aller à Tanlay, incontinent aprez sa disgrace.

D'Hemery ne t'en va pas
Iules te suit pas à pas,
Attens-le.

Requeste presentée aux quatre Compagnies Souueraines vnies ensemble.



Rbitres de nos destinées,
Astres qui sur nostre horizon,
Ramenez la belle saison,
Aprés tant de tristes iournées!
Que vos soings les fruicts de nos vœux
Fassent pour vous & nos nepueux
Tout ce que le Ciel vous inspire
Pour vn peuple persecuté,
En rendant à ce grand Empire
Sa premiere felicité.

Des commencements si prosperes
Nous flattent d'vn siecle plus doux:
Et l'Estat vous regarde tous
Comme ses veritables Peres;
Ce tiltre vous est glorieux,
Et toute la France à ses yeux
Dessus vostre auguste puissance:
Puis qu'estants iuges souuerains,
Vous tenez dans vostre balance
Le bien & le mal des humains.

Le Ciel aydant vostre courage,
A vostre glorieux deuoir
A remis enfin le pouuoir
Pour acheuer ce grand ouurage:
Poussez d'vn si beau mouuement
Seruez vous glorieusement

De l'autorité qu'il vous donne,
Et que voſtre ſainɛte vnion
Ne ſouffre pas qu'on la ſoupçonne
D'vne laſche corruption.
Pauure France que l'on accable,
Pour t'auoir trop tiré de ſang!
Tant de Vautours rongent ton flanc
Que tu n'és plus recognoiſſable:
Mais tes maux ont aſſez duré,
Et bien-toſt vn ſiecle doré
Rendra tes plaintes aſſoupies:
Tu mangeras ton pain ſans pleurs,
Et l'on chaſſera les harpies
Qui s'engraiſſent des tes mal-heurs.
C'eſt vne venimeuſe inſecte
Qui cauſe la mortalité,
Et qui flattant l'authorité,
La rend odieuſe & ſuſpecte:
Ces grands voleurs dignes des fers
Ne doiuent point eſtre ſouffers
Auec vn commerce ſi laſche,
Tous leurs ſuppoſts ſoient abolis,
Et ne ſouffrez plus vne tache
Qui ternir l'eſclat de nos lis.
Vainement les hommes d'affaires,
Taſchent de diuertir leur ſort,
La fortune ne faict effort
Que ſur des ames mercenaires;
Et voſtre zele non ſuſpect
Ne defere point au reſpect
Ny d'intereſt, ny d'alliance:
Et le ſalut de deux ou trois
Vous eſt de moindre conſequence
Que celuy de tous les François.
Regardez ſages politiques
Dans nos villes & dans nos champs,

Et vous verrez que ces meſchans
Sont comme des peſtes publiques:
Tout le pays eſt deſolé,
Ils ont tout pris, & tout pillé,
Sans reſpect de ſexe, ny d'aage:
Ce ne ſont que pleurs & que cris,
Et par tout ſe trouue l'image
Du reſte d'vn faſcheux debris.
Aſſez a troublé noſtre ioye
Leur inſolente cruauté;
Aſſez à leur auidité
Nous auons tous ſeruy de proye:
Ces gens de tous haïs & crains
Perdent meſmes les Souuerains;
La diſette de leurs Prouinces
Oſte la force à leurs proiets,
Et l'incommodité des Princes
Vient de celle de leurs ſubiets.
Il reſte donc que noſtre barque
Si long-temps exposée aux flots,
Par de ſi ſages matelots
Soit conſeruée à ſon Monarque:
Que de ce peril euident
Nous paſſions au contentement
D'vn ſort qui n'ayt plus d'amertume:
Que commençans à reſpirer,
Nous changions enfin la couſtume
De ne iamais rien eſperer.
Quand nos mal-heurs ſeront finis,
Parmy des voluptez ſi pures,
Tous nos eſprits ſeront vnis:
Ces reproches, & ces murmures,
Ces deſordres éuanoüis
N'empeſcheront plus que Loüis
N'aille comme vn foudre de guerre
Par tout ſe faire couronner,

Luy qu'à Rocroy toute la terre
Vit vaincre aussi-tost que regner.
D'vn potentat la gloire est grande,
Qui des nations est vainqueur
Mais Themis luy gagne le cœur
De tous les peuples qu'il commande:
La douceur du Gouuernement
Fait porter bien plus gayement
Le ioug d'vne grandeur supreme,
Et l'insolent mespris des Loix
Est la cheute des diadémes
Qui ceignent le front de nos Rois.
Vaincre les cœurs est vne gloire
Qui n'est point subiete aux hazards:
Auguste l'honneur des Cæsars
De Rome eust ainsi la victoire
Les Regnes violens sont courts,
Et le fer ne peut pas tousiours
Ces feux domestiques esteindre
Que la haine peut allumer;
Et c'est peu que se faire craindre,
Si l'on ne sçait se faire aimer.
Le retour de ces iours plus calmes
Signalera vostre vertu:
Releuer l'estat abbattu
C'est ceuillir d'eternelles palmes:
Rendez de mon Roy quoy qu'enfant,
Le Regne heureux & triomphant
Et monstrez à toute la France
Par des propices changements,
Que vos Loix & vostre puissance
En sont les plus seurs fondemens.

Iules aduerty de ce qu'il doit craindre par les Enfarinez.

AIR NOVVEAV.

GRand Cardinal que la fortune
Qui t'esleue en vn si haut rang,
Ne te fasse oublier ton sang
Et que tu es de la commune:
Car l'on sçait fort bien dans ces lieux
Quelle peut estre ta famille,
Car l'on sçait fort bien dans ces lieux
Quel est ton pere, & tes ayeulx.
Fais en sorte qu'il te souuienne
Qu'vn Italien comme toy
Dans la minorité d'vn Roy
Aprés auoir bien fait des siennes,
Fut enfin par reuers du sort,
Quoy que Fauory de la Reyne,
Fut enfin par reuers du sort
Iustement puny de la mort.
Quoy que fauory de la Réyne
Autant que tu l'es auiourd'huy
Enfin il a esté puny
Pour auoir faict tant de fredeines
Prends garde que les mescontens
Ne t'en fassent bien-tost de mesme,
Prends garde que les mescontens
Ne t'en fassent bien-tost autant.

Autres Airs du temps.

QVelle pitié de voir en nostre Franco
Tant de voleurs & de secrets filoux
Qui sans licence
Comme des Loups
Succent le sang des peuples les plus doux,
Qu'en direz-vous?

Ce grand ſceleur & bourlier de France
Fait vn amas de teſtons & de ſouls
Pour bien-ſeance
L'or le plus dous,
Paſſe les monts conduit par des hibous:
Qu'en dites-vous?

Ce gros Pourceau qu'on nomme Particelle,
A tant donné d'argent pour quelques coups
A ſa donzelle,
Qu'il nous faict tous
Mourir François & manger par les pous.
Qu'en dites vous?

Ce bon Boucher iuſtrument de maltoſte
Ne paſſera iamais au rang des fous.
Sans ceſſe il oſte
Piſtoles & ſouls:
Si ces voleurs s'entendent ainſi tous
Qu'en dites-vous?

Vous les voiez, il vous faut ſatis-faire
Et approuuer ce que vous voulez tous
Et pour deſplaire
A ces cagous.
Mon Parlement prononcera pour vous:
Qu'en dites-vous?

Naples, Courtray, Beaufort, & la Paulette
Et de la paix la publication
Troublent la teſte
De] ce Coyon
S'il faut laiſſer l'eſtat à l'abandon:
Qu'en dira-on?

Quand Guenegaud auec grande huée
Fut par les clercs chaſſé comme vn poltron,
Si l'aſſemblée,
Outre l'affront
Euſt dechargé quelques coups de baſton,
Qu'en diroit-on?

Sur la comparaiſon de Mazarin auec le Cardinal de Richelieu.

L'On dit que la comparaiſon
Du grand Armand auec Iules
Seroit bien auſſi ridicule
Que d'vn Aigle auec vn oyſon,
Ou d'vn barbe auec vne mule.

L'Humeur de Iules Mazarin.

ON dit, & on ne dit pas mal
Que noſtre belle armée de Flandre
Rend tout, & ne ſçauroit rien prendre:
Au contraire du Cardinal,
Qu'il prend tout, & ne ſçait rien rendre.

FIN.